

TRAFIC HOME CINÉMA 5.10

PROJECTION / RÉFLEXION

CYCLE N°2 «DES ESPACES AUTRES :
L'HYBRIDATION DES MONDES ET AVATARANTHROPIE»

EN PRÉSENCE D'ALAIN DELLA NEGRA

AVEC LES VIDÉOS D'ALAIN DELLA NEGRA / KAORI KINOSHITA ET MARIE VOIGNIER

DIMANCHE 12 DÉCEMBRE 2010, À 16H00
RUE DE BOURG 19, LAUSANNE
SALLE DE PROJECTION DANS LES COMBLES

16h00

Hinterland (2009) de Marie Voignier

Vidéo HD, 16/9, 49 min, couleur, stéréo, v.o. allemand / s.-t. français

17h00

The Cat, the Reverend and the Slave (2009) d'Alain della Negra & Kaori Kinoshita

Vidéo HD, 16/9, 80 min, couleur, stéréo, v.o. anglais / s.-t. français

18h30

Discussion, suite à la projection des films, en présence d'Alain della Negra.

19h00

Apéritif

PROGRAMME

Durée

projection: 169'

INTRODUCTION

Sur une proposition de Steve Paterson, l'Association Trafic a le plaisir de projeter les vidéos d'Alain della Negra, Kaori Kinoshita et Marie Voignier dans son «Home Cinéma». Cette programmation ayant pour sous-titre «des espaces autres: l'hybridation des mondes et avataranthropie» s'inscrit dans la continuité du programme intitulé *projection/réflexion* réalisé en juillet 2009. Lors de ce premier événement, nous nous sommes intéressés au concept d'hétérotopie émis par Michel Foucault dans son texte portant le titre «Des Espaces autres» publié en 1984 dans le recueil *Dits et écrits*. Il s'agissait de repartir de la capacité de *réflexion* propre aux hétérotopies, c'est-à-dire de l'effet de miroir que de tels lieux produisent sur notre société. Foucault dit à ce propos, «le miroir fonctionne comme

une hétérotopie en ce sens qu'il rend cette place que j'occupe au moment où je me regarde dans la glace, à la fois absolument réelle, en liaison avec tout l'espace qui l'entoure, et absolument irréelle, puisqu'elle est obligée, pour être perçue, de passer par ce point virtuel qui est là-bas» (p.1575). A travers *Hinterland* de Marie Voignier et *The Cat, the Reverend and the Slave* d'Alain della Negra & Kaori Kinoshita, nous allons nous pencher sur ces espaces en suspension qui évoluent simultanément au nôtre et dont leur reflet vient pénétrer notre réalité pour la transfigurer. En effet, si ces espaces autres sont construits sur le modèle de nos espaces privés et publics, le retournement spéculaire leur permet d'infiltrer notre réalité, de la transformer ainsi que de déplacer en permanence la frontière entre le réel et le virtuel. Peut-être faut-il rappeler ici que la différence fondamentale, pour Foucault, entre l'utopie et l'hétérotopie est que la première a un emplacement «sans lieu réel»¹ et que la seconde se réalise dans des «emplacements réels»². Ces questions sont abordées, selon nous, de manière symptomatique dans les vidéos que nous vous proposons dans le cadre de cet événement.

PROBLÉMATIQUE

Steve Paterson

Nous ne nous pencherons pas ici sur la question des formes hybrides dans l'art contemporain; terme fondamental dans ce domaine bien que trop souvent utilisé pour justifier n'importe quelle production artistique tout en permettant l'économie d'une réflexion critique de la forme. Dans *Hinterland* de Marie Voignier et *The Cat, the Reverend and the Slave* d'Alain della Negra & Kaori Kinoshita, l'hybridation n'a ni lieu au niveau du support, ni du genre puisque nous sommes confrontés à deux documentaires tournés en format vidéo HD. En revanche, comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, c'est dans la perméabilité de notre monde que peut s'opérer l'implémentation d'hétérotopies donnant forme à l'hybridation d'espaces-temps. Selon Foucault, l'un des principes de l'hétérotopie est d'avoir «le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont eux-mêmes incompatibles.»³ C'est cette coexistence des mondes qui fait l'objet des œuvres que nous vous proposons.

La vidéo de Marie Voignier présente *Tropical Islands*, une gigantesque halle en forme d'ogive d'une surface de 66'000 m² dans laquelle a été aménagée une forêt tropicale composée de 600 espèces végétales où règne une température de 25°, une eau à 30° et un taux d'humidité de 60%. Cet endroit «idyllique» se trouve dans l'ancienne Allemagne de l'Est, à 70 kilomètres de Berlin, dans une base militaire désaffectée, à côté du village de Krausnick. Ce site a été construit dans les années 30. En 1945, il devient le plus grand aéroport militaire soviétique de RDA et servit de base à l'Armée rouge jusqu'en 1992. Quelques années après la réunification de l'Allemagne, en 1999, la société aérienne Cargolifter développant le transport de marchandises en ballon dirigeable fait ériger l'immense dôme métallique sur l'ancien site militaire. L'entreprise ne donnera pas suite à son projet pour des raisons financières et la halle fut abandonnée après son édification. Dans la seconde moitié des années 2000, un ingénieur malaisien, Colin Au, trouvant le climat météorologique de l'Allemagne trop ingrat, souhaite apporter un sas estival aux autochtones germaniques. Dès lors, il fit construire le parc d'attractions *Tropical Islands* offrant au public lagon, chutes d'eau, danseuses, sable blanc, palmiers, villages reconstitués, sous une armature de métal gris, de quoi osciller entre joyeux et tristes tropiques. Cette carcasse préserve, sous cloche, un espace-temps insulaire, sorti tout droit de notre société du spectacle, de la confrontation directe avec une région burinée par des années d'histoire façonnées par la taloche d'un Etat socialiste totalitaire. Nous avons l'impression d'être confrontés face à deux musées organisés par des temps différents mais se côtoyant

1 Michel Foucault, «Des Espaces autres» in *Dits et écrits II. 1976-1988*, Paris, Gallimard, 2001, p.1574.

2 *Ibid.*, p.1574.

3 *Ibid.*, p.1577.

sur une même surface. Le premier lieu de mémoire, à ciel ouvert, est celui d'une société communiste qui a subi le poids des années, aujourd'hui stigmatisée par la ruine de ses structures et la désertification du pouvoir établi d'alors. Le second site, maintenu sous oxygène grâce à la photosynthèse de plantes exotiques, est celui d'une société capitaliste dont le décor est en carton-pâte recyclant l'espace d'un premier échec commercial d'une entreprise de transport. Foucault dit à propos de ces différentes temporalités :

D'une façon générale, dans une société comme la nôtre, hétérotopie et hétérochronie s'organisent et s'arrangent d'une façon relativement complexe. Il y a d'abord les hétérotopies du temps qui s'accumule à l'infini, par exemple les musées, les bibliothèques ; musées et bibliothèques sont des hétérotopies dans lesquelles le temps ne cesse de s'amoncèler et de se jucher au sommet de lui-même [...] En face de ces hétérotopies, qui sont liées à l'accumulation du temps, il y a des hétérotopies qui sont liées, au contraire, au temps dans ce qu'il a de plus futile, de plus passager, de plus précaire, et cela sur le mode de la fête [...] Tout récemment aussi, on a inventé une nouvelle hétérotopie chronique, ce sont les villages de vacances ; ces villages polynésiens qui offrent trois petites semaines d'une nudité primitive et éternelle aux habitants des villes ; et vous voyez d'ailleurs que, par les deux formes d'hétérotopies, se rejoignent celle de la fête et celle de l'éternité du temps qui s'accumule, les paillotes de Djerba sont en un sens parentes des bibliothèques et des musées, car, en retrouvant la vie polynésienne, on abolit le temps, mais c'est tout aussi bien le temps qui se retrouve, c'est toute l'histoire de l'humanité qui remonte jusqu'à sa source comme dans une sorte de grand savoir immédiat. (pp.1578-1579)

Second Life (SL) serait une utopie selon la définition donnée par Foucault, autrement dit, dans une terminologie informatique, un métavers ou plus précisément un monde persistant virtuel évoluant en permanence. Toutefois, comme le montre *The Cat, the Reverend and the Slave* d'Alain della Negra & Kaori Kinoshita, en incarnant leur avatar dans leur quotidien, certains joueurs glissent entre les mondes réels et virtuels. Par conséquent, nous pouvons avancer qu'avec ce jeu, nous sommes passés d'une utopie (peut-être envisagée comme telle à l'origine) à une hétérotopie. D'autre part, nous lisons régulièrement, sur des forums se trouvant sur la Toile, les propos d'internautes mentionnant que Philip Rosedale, le créateur de *Second Life*, se serait inspiré du festival *Burning Man* pour imaginer son jeu. Cette hétérotopie prend forme à travers une ville éphémère, appelée *Black Rock City*, qui se constitue dans le désert du Nevada chaque année, à la fin août, depuis 1990. Alain della Negra & Kaori Kinoshita se sont donc rendus à ce festival lors de la réalisation de leur documentaire ainsi qu'interviewé trois joueurs de *Second Life* qui sont Markus, Benjamin et Kris, faisant partie de différentes communautés. Markus est un furry, c'est-à-dire qu'il écoute l'animal qui sommeille en lui, afin de le faire vivre dans la réalité et en dehors de son fort intérieur, il s'affuble d'un certain nombre d'accessoires lui permettant d'opérer sa transformation en chat. Cette thérianthropie est poussée à son paroxysme au sein du jeu puisque son avatar est un félin. Benjamin est un pasteur, il prêche les évangiles sur *Second Life*. C'est en menant sa quête dans le jeu qu'il y a rencontré sa femme Jennifer. Kris est un maître goréen. Il contrôle la vie sexuelle de ses esclaves, aussi bien réelle que virtuelle. En outre, il se soumet aussi à un maître ayant l'allure d'un Père Noël. Kris est un homme mais « dans la vraie vie », comme il la nomme lui-même, il voudrait être Lisa, une femme en laquelle il se transforme lorsqu'il est dans sa sphère privée.

L'écran d'ordinateur fonctionne ici comme un instrument biface, tel le miroir dont parlait Foucault. Par conséquent, il semblerait que le monde réel peut se transformer à partir de la construction de mondes virtuels et leurs élaborations mutuelles s'agencent selon les spécificités de chacun. Au point que nous ne sommes plus au sein d'un monde réel au singulier mais nous construisons

des mondes qui s'augmentent et se prolongent dans l'interaction du réel et du virtuel. Aujourd'hui, des individus envisagent le croisement de ces mondes non plus comme des espaces différenciés mais comme une augmentation de leur réalité quotidienne. Ce prolongement touche non seulement leur sphère publique et privée mais aussi leur identité. Cette transformation d'un individu à travers ses passages entre les mondes réels et virtuels donne lieu au déploiement de l'avataranthropie. Autrement dit, il n'y a plus d'un côté la fiction permettant l'incarnation d'un personnage et de l'autre la personne ancrée dans la réalité mais des espaces de mutations permanentes qui se construisent et se transforment les uns les autres. La question pour nous n'est pas de savoir si cette schizophrénie est de l'ordre de la pathologie mais de nous interroger en vue de penser les nouvelles formes sociales que proposent ces espace-temps simultanés. C'est-à-dire d'essayer de comprendre si, à travers le déplacement des frontières entre virtuel et réel, des nouveaux territoires sont possibles, sans pour autant convoquer l'utopie mais plutôt une autre économie sociale s'actualisant dans notre quotidien.

ARTISTES

Alain della Negra (1975) est diplômé de l'ESAD de Strasbourg, ensuite, il intègre le Studio national des arts contemporains, le Fresnoy, en 2001. Il réalise alors un premier film *Dropping out (En omettant)*, puis, en 2003, le documentaire *Chitra Party*. Il collabore avec **Kaori Kinoshita** (1970) pour la vidéo *Neighborhood* (2005). Depuis, ils ont notamment co-réalisé les courts métrages *Newborns* (2007) et *The Den* (2008), le long métrage *The Cat, the Reverend and the Slave* (2009) ainsi que les installations vidéos *La tanière* (2009) et *Life* (2009). En 2010, ils participent à l'exposition *Dynasty*, qui a eu lieu conjointement au Palais de Tokyo et au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, pour laquelle ils proposent *The Coming Race*. Alain della Negra et Kaori Kinoshita tournent actuellement un documentaire intitulé *La Suisse mutante*.

Marie Voignier (1974) est diplômée de l'ENBA de Lyon en 2004. Sa production artistique prend forme principalement à travers la vidéo qu'elle présente parfois par le biais d'installations. Elle a réalisé des courts et moyens métrages, généralement dans le genre du documentaire, dont *Les fantômes* (2003), *Le bruit du canon* (2006), *Un minimum de preuves* (2007), *Au travail* (2008), *Des trous pour les yeux* (2009), *Hinterland* (2009) et *Hearing the shape of a drum* (2010). Elle a reçu de nombreux prix pour son travail et notamment celui des Médiathèques, lors du Festival International du Documentaire de Marseille, en 2009, pour son moyen métrage *Hinterland*.

TRAFIC
HOME CINÉMA
5.10

www.trafic.li - info@trafic.li

Avec le soutien de la Ville de Lausanne et de l'Etat de Vaud

L a u s a n n e



Remerciements: Christophe Kihm, Kaori Kinoshita, Alain della Negra, Julien Rejl (Capricci Films) et Marie Voignier
Partenaires: ch-arts, daté.es, Mike Lombardo, Station-sud, ainsi que tous les membres de l'association
Graphisme: www.station-sud.ch